

Le débat interprétatif

Aldo Gennaï
Professeur agrégé – formateur,
Faculté d'éducation, Université de Montpellier.

1. Le dispositif et ses enjeux

Les programmes de 2015 mentionnent le débat interprétatif parmi les « activités permettant de partager ses impressions de lecture, de faire des hypothèses d'interprétation et d'en débattre, de confronter des jugements ». Ce dispositif instaure en classe une communauté interprétative, où s'élaborent, par l'échange et la confrontation des subjectivités, des interprétations possibles du texte. On voit bien comment les élèves interagissent pour mutualiser leurs lectures des œuvres, compléter ou contester certaines propositions, et parfois revenir sur leurs premières impressions personnelles.

Le débat interprétatif permet aux élèves d'éprouver la polysémie fondamentale des œuvres littéraires et le rôle actif du lecteur dans la construction du sens. Loin du verrouillage interprétatif qu'une explication magistrale ou les traditionnelles questions de compréhension peuvent imposer, le débat révèle la pluralité, la variété des réceptions singulières du texte. Pour autant, l'œuvre n'autorise pas toutes les lectures et il convient, comme le rappellent les programmes, de « faire la part des interprétations que les textes autorisent et de celles qui sont propres au lecteur » – d'où la nécessité, signalée d'une manière très pertinente par un élève, de s'appuyer sur le texte pour y trouver des « explications » et justifier ses interprétations.

Pour que s'engage le débat interprétatif, il faut qu'il y ait matière à débat et à interprétation. Il faut qu'un questionnement émerge, qui puisse servir d'amorce à la délibération collective. Les textes dits résistants présentent souvent des situations-problèmes, qui peuvent reposer, par exemple, sur la part importante de l'implicite, la multiplicité des points de vue, une fin ouverte... Ici, c'est la mise en tension du texte de *La Belle et la Bête* avec ses adaptations cinématographiques qui permet de problématiser la lecture, de s'interroger sur les différences constatées, les raisons et les significations de ces écarts. Rappelons au passage que les programmes soulignent l'importance des « mises en relation entre les textes et d'autres documents ou œuvres artistiques. La lecture d'œuvres intégrales est ainsi mise en relation avec des extraits d'autres œuvres ainsi qu'avec des œuvres iconographiques ou cinématographiques ». Le recours à l'écrit, un temps de réflexion individuelle ou au sein de petits groupes d'élèves constituent des préalables nécessaires au débat interprétatif, qui autrement risque de s'éparpiller, de partir tous azimuts, ou de tourner court. Ici, le tableau et les bandelettes, réalisés au cours de la séance précédente, permettent d'engager le débat, de l'encadrer, de l'orienter et de le nourrir.

De même que le débat oral doit s'appuyer sur des références explicites au texte littéraire, il sera d'autant plus riche que les élèves disposeront d'un matériau de base pour alimenter leurs réflexions et leurs échanges. D'autres moyens et d'autres dispositifs que les bandelettes utilisées ici sont évidemment envisageables, tels que les carnets de lecteurs et les cercles de lecture, mais les bandelettes offrent l'avantage d'une grande commodité d'emploi et ne sont pas chronophages.

2. Vers une appropriation subjective des œuvres lues

Les programmes nous invitent à prendre en compte la dimension psychoaffective de la lecture, dont l'importance a été démontrée par les témoignages de grands lecteurs et confirmée par les travaux d'anthropologues et de sociologues de la lecture. Il s'agit d'accueillir en classe l'expression d'une « appropriation subjective des œuvres et des textes lus, une verbalisation de ses expériences de lecteur et un partage collectif des lectures ». Dans le débat présenté ici, les élèves n'hésitent pas à faire part de leurs émotions lectorales, en particulier lorsqu'ils formulent des jugements moraux sur les personnages ou expriment leur préférence pour telle adaptation cinématographique du conte. L'expression de ces réceptions singulières peut servir de base au débat interprétatif ; il s'agira de passer de l'expression des émotions de lecture et des préférences personnelles, d'une lecture souvent dite « naïve » et subjective, à une lecture plus distanciée et objectivée.

3. Les objets du débat

Le débat présenté ici prend plusieurs orientations, engagées par le dispositif. La réflexion porte sur les causes de la malédiction qui pèse sur la Bête, chaque œuvre, littéraire ou cinématographique, livrant une version différente des faits. Leur comparaison permet de réfléchir en particulier à la caractérisation du personnage (est-il coupable d'une faute originelle ou la victime innocente d'un châtement injustifié et injuste ?) ainsi qu'à la moralité de l'histoire. Au-delà de ces aspects particuliers, le débat interprétatif, instauré ici dans le cadre d'un parcours de lecture multimodal à travers le texte et ses adaptations cinématographiques, permet de former des lecteurs plus vigilants, plus attentifs aux mécanismes de production de sens, et plus conscients des moyens qu'ils mettent en œuvre pour comprendre et interpréter les œuvres. Les élèves développent une attitude réflexive dont témoigne la remarque de l'un d'entre eux, à la fin de la séance : « On a travaillé sur l'histoire de l'histoire ». Cette posture réflexive permet de développer les compétences des élèves en termes de métacognition et de régulation de la lecture, compétences qui jouent un rôle important dans la compréhension et l'interprétation des textes. S'engage également une réflexion sur la pratique de l'adaptation – qui permet de « revisiter » l'œuvre patrimoniale, de la faire « évoluer », pour citer à nouveau des paroles d'élèves –, ainsi que sur ses enjeux et les opérations qu'elle met en œuvre.

Conclusion

Ainsi, tout en accueillant l'expression d'une appropriation personnelle des œuvres par les élèves, tout en développant des compétences langagières et communicationnelles, le débat interprétatif permet de faire percevoir la richesse et la polysémie des textes littéraires. Pour cela, plusieurs conditions doivent être réunies :

- une question, un problème clairement identifié, doit motiver et cadrer le débat, qui ne peut s'engager *ex nihilo* ;
- il est essentiel que les élèves disposent d'éléments de réflexion préalables qui alimenteront et relanceront le débat si nécessaire, qu'ils puissent s'appuyer, par exemple, sur des écrits réactifs, aussi brefs soient-ils ;
- si les textes littéraires sont par essence polysémiques, toutes les lectures ne sont pas pour autant recevables, et il convient d'éviter les dérives interprétatives, en accoutumant les élèves à s'appuyer explicitement et précisément sur le texte pour justifier leurs interprétations.